

La femme et la démocratie : la "Journée" de Bâle : [1ère partie]

Autor(en): **G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **26 (1938)**

Heft 535

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-263183>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
M^{lle} Emilie GOURD, 17, rue Töpffer

ADMINISTRATION
M^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne
Compte de chèques postaux I. 943

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS
SUISSE... Fr. 6.—
ÉTRANGER... 8.—
Le numéro... 0.25

ANNONCÉS
11 cent. le mm.
Largeur de la colonne: 70 mm.
Réductions p. annonces répétées

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est dû pour les abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour la somme de l'année en cours.

Le sens de la démocratie, c'est la responsabilité de chacun.

Pensée de la semaine de l'Église écossaïse de Fort-William.

AVIS IMPORTANT

Nos abonnés, anciens et nouveaux, trouveront dans ce numéro un bulletin de versement à notre compte de chèques postaux N° I. 943, dont nous les prions de bien vouloir se servir pour régler leur abonnement pour 1939, leur rappelant que le prix de cet abonnement est maintenant de 6 frs. par an, et les remerciant d'avance pour l'aide que, par un prompt versement, ils apporteront à notre Administration.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE

La femme et la démocratie

La «Journée» de Bâle

C'est avec un certain regret que dans les milieux féministes romands — à Genève en particulier — l'on apprit que la «Journée d'automne» du groupement suisse *La femme et la démocratie* avait été fixée dans une région de notre pays, dont l'accès nécessitait une dépense de temps et d'argent que plusieurs n'étaient pas à même de s'accorder, quel qu'en fût leur désir. Non pas, certes, que l'on ne comprît pas l'intérêt tout spécial qu'il y avait à convoquer cette Assemblée dans une de nos villes-frontières du Nord-Ouest, qui fait, justement de par cette situation géographique, tant d'expériences que notre Suisse romande ignore placidement; et non pas aussi que l'on méconnût le fait que la nouvelle présidente du groupement, M^{me} Gschwind-Regenass, étant bâloise, il était indiqué de se rencontrer dans la ville qu'elle habite; mais c'est plutôt aux tarifs des C. F. F. — pourtant allégés par les billets de fin de semaine — à la nécessité d'une absence de 24 heures en tout cas, aux obligations de la vie professionnelle et familiale, à la date tardive aussi, il faut le reconnaître, malgré la diligence que fit le Secrétaire romand, de la convocation en français, que l'on dut les réclamations et observations qui nous sont parvenues de divers côtés. Aussi apprendra-t-on avec satisfaction parmi nos lectrices que, sur la proposition d'une des rares «Welches» présentes à cette séance, il fut voté à l'unanimité et par acclamations de tenir en terre romande la prochaine Assemblée plénière de *La Femme et la Démocratie*. A ce moment-là, Mesdames, nous comptons sur vous!

Le sujet unique inscrit à l'ordre du jour de cette séance motivait bien d'ailleurs ce vif

désir de rencontre: *Comment renforcer l'esprit et le caractère suisse?* Il fut excellentement traité, dans la séance du matin devant un très nombreux auditoire, en majorité féminin et surtout bâlois, empli dans la grande salle du Rialto, par M. Zschokke, président de la Nouvelle Société Helvétique, dont la belle conférence, passant en revue à vol d'oiseau les vicissitudes de notre histoire, montra comment, dans les temps difficiles, l'esprit suisse s'était toujours réveillé, manifesté, et avait fait face aux menaces et emprises dangereuses. Cet esprit suisse, M. Zschokke l'a caractérisé avec beaucoup de justesse, et de sens d'observation, sans indulgence exagérée comme sans parti-pris critique, et de cette belle leçon de civisme et d'histoire est ressortie d'autre part une note d'optimisme bonne à entendre dans les jours que nous vivons.

C'était spécialement sous l'aspect du rapprochement entre Welches et Alémaniques que les organisatrices de cette «Journée» avaient demandé à M^{lle} Gourd de traiter le sujet inscrit à l'ordre du jour, et la conférencière, leur avait répondu que, tout en comprenant fort bien leur désir d'éviter toute fissure par laquelle pût se glisser une propagande ou une action étrangère, elle ne voyait pas actuellement de ce côté-là de danger pour notre pays, comme ce fut le cas après 1914, lors du fameux «fossé», mais bien davantage dans le fléchissement de la foi en la démocratie dont souffrent certains milieux de notre peuple. C'est pourquoi, répondant à cette question: «Pourquoi suis-je Suisse? Qui m'a faite Suisse?...», elle s'attacha à démontrer que ce caractère spécifiquement «suisse» n'était le résultat, dans la formation psychologique de notre personnalité, ni de notre langue (surtout pas dans un pays où du fait des nombreux et savoureux dialectes locaux, l'on ne parle pas seulement quatre langues mais combien?...), ni de notre éducation, ni de notre culture littéraire, ni de nos traditions historiques ou religieuses, ni même du cadre de nos paysages, mais essentiellement de notre besoin instinctif et inné de liberté, d'indépendance, d'égalité individuelle devant la règle commune. Que, si dans la maison suisse, nous nous trouvons si bien, c'est non seulement parce que nous pouvons y accommoder nos diversités et nos particularités, et contribuer par cela même à sa richesse et à sa variété, mais surtout parce que tous et toutes, Romands et Alémaniques, nous y sommes indéfectiblement unis sur un ensemble de principes, sur une même conception de vie, dont le nom: *démocratie*, a peut-être perdu de sa valeur par un emploi trop fréquent dans des discours de propagande électorale, mais dont l'idéal vivant, incarné dans nos Constitutions, constitue le véritable esprit suisse. Liberté de pensée et de croyance, la plus belle et la plus précieuse de toutes, liberté de jugement, liberté de parole, de presse,

Les „Conseils auxiliaires féminins“ dans l'Église Nationale Vaudoise

Le pauvre Lazare, couché à la porte d'un homme riche, était désireux de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, mais on ne lui donnait pas même ces miettes. Les femmes membres de l'Église nationale vaudoise sont comme Lazare; elles ont frappé à la porte du riche, demandant l'autorisation de travailler à l'administration de l'Église; et à peine plus heureuses que le pauvre homme couvert d'ulcères, elles ont reçu une miette: le Synode, dans sa séance du 2 novembre, a décidé de ne pas demander pour les femmes l'éligibilité dans les corps ecclésiastiques, mais d'autoriser la Commission synodale à nommer des femmes dans les commissions prévues par la loi et d'inviter les paroisses à créer et à organiser officieusement des «Conseils auxiliaires de femmes». La montagne a accouché, non pas d'une souris, mais d'une miette; il n'y aura rien de changé dans la situation des femmes qui remplissent nos temples, alimentent les ventes et font vivre les œuvres paroissiales, ces Conseils auxiliaires, dans l'idée de la Commission synodale, étant tout simplement les sociétés de couture, et les comités de ventes! Mais dans l'idée de nombreux membres du Synode, les Conseils auxiliaires féminins, c'est autre chose et M. P. Savary, pasteur à Aigle, l'a bien dit.

Et peut-être qu'après tout, il y aura quelque chose de changé dans la situation des paroissiennes, puisque de nombreux partisans de l'éligibilité des femmes dans les Conseils pourront agir, et montrer par des actes combien est ridicule cette opposition à une plus large collaboration féminine. Les femmes, qui ont l'esprit de service chevillé au corps et à l'âme, ne voudront pas se rappeler les sottises qu'on leur a dites durant la consultation des paroisses, et oubliant les discussions escamotées, écourtées, brusquées ou même inexistantes, ont déjà repris le travail dans leurs paroisses. Mais cependant, de cette campagne marquée par l'incompréhension, un malaise demeure, qu'a fort bien déterminé M^{me} Soutter-Chausson (Aigle) dans une lettre adressée au *Semeur Vaudois*: «Le désarroi, y dit-elle, régit dans beaucoup de coeurs de femmes, fermement attachées à leur Église, qui se demandent avec angoisse où il faut aller chercher la justice, l'équité, la compréhension?...»

Il y aurait long à dire en effet sur la mauvaise foi de quelques-uns, sur la volonté bien arrêtée des chefs de l'Église de faire échouer la consultation, sur la diversité des moyens employés pour cette consultation, qui a été inexistante dans trop de paroisses, sur le questionnaire perfidement rédigé... On nous reproche l'indifférence des femmes devant ce problème. Sans doute, trop de femmes sont restées indifférentes, mais les hommes le sont aussi, qui jouissent des droits que nous désirons. Quand a été rédigée la loi de 1863 qui introduit la collaboration laïque dans l'Église, a-t-on demandé leur consentement à tous les électeurs nationaux, libristes, catholiques, juifs ou athées? Et si l'on posait aujourd'hui aux électeurs (nationaux, libristes, catholiques, juifs ou athées) la question: «Voulez-vous siéger dans les conseils de paroisse?», ne croyez-vous pas que leur indifférence serait plus grande encore que celle des femmes?

Il y aurait des pages à écrire sur les épisodes pénibles ou franchement désagréables qui se sont produits durant la campagne de cet hiver. Il y en eut aussi de comiques: témoin cette paroisse lausannoise où l'on dit mille choses désagréables aux femmes, et où chaque semaine plus tard, le président du Conseil de paroisse, un ecclésiastique, se montrait surpris de ce que les femmes électrices ne soient pas accourues en foule le réveille, lui et ses collègues! Quel naïf!

Si la consultation de l'hiver passé a révélé trop d'indifférence chez les femmes, elle a prouvé que la majorité des conseillers de paroisse ne voulaient pas partager leurs sièges, fauteuil, banc dur ou tabouret, avec la compagne des bons ou mauvais jours, avec la mère des catéchumènes, avec la monitrice de l'école du dimanche, avec l'aide de paroisse, lesquelles, néanmoins, continuent de travailler pour l'Église, donnant l'exemple de l'esprit évangélique, et de la charité chrétienne qui impliquent le respect de la personnalité humaine, quel que soit son sexe.

Un jour viendra où l'Église nationale vaudoise, honteuse de la campagne de 1922 qui déjà avait été sabotée, peu fière de son attitude de 1938, offrira elle-même aux femmes la place qui leur revient dans l'administration de l'Église. Car les idées justes finissent toujours par triompher, elles vivent et les hommes meurent.

S. BONARD.

Le Pavillon de la Femme suisse à l'Exposition Nationale de Zurich (1939)

Il y a des mois et des mois que nos grandes Associations féminines, tant nationales que cantonales, se préoccupent des possibilités pour les femmes suisses organisées dans ces Associations de faire connaître leur utile activité dans de différents domaines, et multiplient les démarches et les demandes de renseignements pour arriver à savoir comment, où, et sous quelle forme, elles pourront participer à cette Exposition, qui ne sera vraiment représentative de la vie de notre pays que si les femmes y ont leur place. Et si durant ces mois, quelques-unes de ces Associations ont fini par apprendre que c'était par la collaboration avec des groupements d'ordre et de préoccupations analogues aux leurs qu'elles pourraient faire connaître leur travail (par exemple les institutrices dans la section de l'éducation, les journalières dans le pavillon de la presse, les paysannes à l'agriculture, et ainsi de suite), un grand point d'interrogation a subsisté très longtemps encore quant à la participation des Sociétés féminines comme telles, et surtout quant à la participation de celles dont l'activité d'ordre plus général ne rentrerait dans aucune des divisions prévues par le programme de l'«Ela» (abréviation couramment employée maintenant à Zurich pour désigner l'Exposition nationale = *Landes Ausstellung*.)

Ce point d'interrogation a fini enfin par recevoir lui aussi sa réponse. Grâce à l'activité de plusieurs femmes décidées et énergiques, au premier rang desquelles il faut citer M^{lle} Anna Martin (Berne), l'ancienne commissaire de la Saffa,

d'association, de réunion, liberté individuelle: quelle différence entre toute cette armature indispensable de notre caractère suisse, et ce qui se passe dans d'autres pays! et combien pour maintenir notre *Schweizer Geist und Art*, il est indispensable de la défendre contre toute attaque! Attaques de l'extérieur; et ce n'est pas devant des Bâloises et des Zurichoises qu'il est spécialement besoin de s'étendre sur ce sujet! mais aussi attaques de l'intérieur, dont on se méfie moins, qu'elles viennent du côté des autorités, qui souvent, sans que l'on s'en aperçoive, grignolent petit à petit ces libertés sous des prétextes divers, ou du côté des partis politiques; ou encore attaques qui ont pour cause l'indifférence, l'inertie, le snobisme, ou la lâcheté d'une opinion publique enlisée dans l'égoïsme de son confort. Et c'est pour défendre cet esprit suisse, empoisonné par toute une presse, embourbé dans son matérialisme et sa médiocrité, qu'il est urgent d'agir: par l'éducation, des adultes comme de la jeunesse — et le suffrage des femmes sera ici un élément précieux — et aussi par le courage. Il faut savoir oser. Oser juger — et pour juger, il faut être objectif, donc bien renseigné — oser protester, savoir avoir honte. Etat d'esprit pas toujours confortable, loin de là. Mais à quoi servirait-il de vivre sa vie si c'est pour perdre son âme?

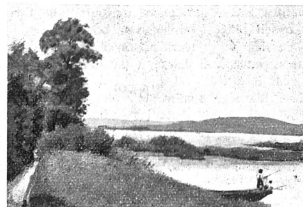
(La fin en 3^{me} page). G.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés



Cliché Pro Juventute.

Deux sujets des cartes postales de Marta Riggenbach pour Pro Juventute 1938.



Cliché Pro Juventute